

Souvenir

Te le rappelles-tu ce jardin solitaire,

Où tu reçus l'aveu de mon timide amour ?

Tout nous favorisait, et l'heure et le mystère,

Et de l'astre des nuits le tremblant demi-jour.

Un incarnat léger colorait ton visage ;

Je lus mon avenir, mon bonheur, dans tes yeux ;

Et nos cœurs, s'unissant par ce muet langage,

Jurèrent de s'aimer à la face des cieux.

Mais lorsque, dans l'ardeur de ma brûlante ivresse,

Pour peindre mes transports cherchant le plus doux nom,

Je te nommais ma vie ; alors avec tendresse

M'interrompant : Ta vie ! Ô mon amour, non, non,

T'écrias-tu soudain. Appelle-moi ton âme ;

J'ai besoin du garant de son éternité :

Ta vie, hélas, la mort en éteindra la flamme !

Mais ton âme est promise à l'immortalité.

Antoine Fontaney (1803-1837)

